

Buñuel : l'insaisissable

Autor(en): **Adate, Vincent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 5

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931196>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Buñuel

l'insaisissable

Buñuel, sur le tournage de «L'ange exterminateur» (1962)

En quinze films-clés à ne pas regarder à travers le trou de la serrure, l'occasion rêvée de renouer avec le charme discret de l'auteur de «Cet obscur objet du désir».

Par Vincent Adatte

A un journaliste qui l'interrogeait sur le sens du «Charme discret de la bourgeoisie» (1972), Luis Buñuel a fait la réponse suivante: «J'aurais eu honte de penser à cela en faisant le film.» Il y a tout Buñuel dans cette répartie dont on ne sait si c'est du lard ou du cochon! Cultivant l'art du paradoxe, il a égaré tous ses interlocuteurs avides de le définir, soit en «laissant dire» (tout et son contraire), soit en se réfugiant derrière la contingence pour justifier tel ou tel enchaînement apparemment très surprenant de son œuvre.

Quand on lui demande la raison de son passage abrupt de manifestes surréalistes comme «Un chien andalou» (1929) et «L'âge d'or» (1930) au documentaire «Terre sans pain» («Las Hurdes, tierra sin pan», 1932), il réplique que ce dernier film répond à la plus impérieuse des nécessités sociales, «parce que l'un de ses amis a gagné à la loterie».

Pour espérer tirer quelque chose de Buñuel, mieux vaut ne jamais se laisser aller à la tentation de la grande synthèse. Il n'y a pas d'échappatoire; il faut prendre les films un par un (ou alors sagement renoncer), s'y investir à chaque fois complètement et, sur-

tout, ouvrir l'œil et le bon – malgré l'aiguille menaçante du héros paranoïaque de «Tourments» («El», 1952) – pour ne pas dire, après coup, n'importe quoi. Avant de proférer que «Terre sans pain» constitue l'essence même du film documentaire, mieux vaut distinguer la fumée du coup du feu qui fait «tomber» une chèvre, au moment même où le commentaire nous explique très sérieusement qu'il arrive parfois qu'une chèvre tombe accidentellement d'un rocher.

La vie criminelle (et très éclairante) d'Archibald

Comme l'a fort justement écrit Charles Tesson dans son livre consacré à Buñuel¹, le réalisateur du «Fantôme de la liberté» (1974) n'aimait guère «l'intentionnalité d'auteur» et faisait tout pour contrer la sienne – d'où son habitude de ne jamais rien expliquer aux acteurs (auxquels il ne donnait pas de scénario). C'est dans «La vie criminelle d'Archibald de la Cruz» (1955) que l'idéal du cinéaste transparaît le plus clairement. Depuis tout petit, Archibald de la Cruz est sûr de détenir le pouvoir de faire mourir sur commande les gens par la seule force de son désir. Pourtant la police refuse de l'inculper car, chaque fois, elle découvre des éléments de preuve qui innocentent Archibald, lequel reste quand même absolument convaincu d'être à l'origine de tous ces décès subits. ■

Paru aux Editions des Cahiers du cinéma (Collection Auteurs)

Cycle «Buñuel - coup de rasoir». Ciné-club universitaire de Genève. Du 15 avril au 3 juin. Renseignements: 022 705 77 05.

histoire(s)
de cinéma

E Fellini va!

A partir du 8 avril, la Cinémathèque rend un hommage très complet (17 films, il ne manque presque rien) au génial maestro Federico Fellini, disparu en 1993. L'occasion rêvée de confronter l'œuvre de cet ancien caricaturiste, adulée du public, à l'usure du temps; et de se rendre compte qu'elle y résiste plutôt bien. En près de 40 ans de carrière, du «Courrier du cœur» («Sceicco bianco», 1952) à «La voce della luna» (1990), l'autobiographe de la Via Margutta à Rome n'a pas seulement imposé son vécu et son nom à des films («Fellini-Satyricon», 1969; «Fellini-Roma», 1971; «Il Casanova di Fellini», 1976), et donné naissance à un adjectif trop souvent galvaudé («fellinien»); il a surtout affirmé une vision toujours plus moderne et réflexive de l'essence même du cinéma. (fm)

Cinémathèque suisse, Lausanne. Du 8 avril au 19 mai. Renseignements: 021 331 01 02.

Lubitsch à Genève

Voir «La folle ingénue» d'Ernst Lubitsch en copie neuve, tel est le cadeau du CAC-Voltaire. Cette dernière œuvre achevée du maître de la comédie raconte les aventures délirantes de Cluny Brown, une jeune femme passionnée par la plomberie...

«La folle ingénue» («Cluny Brown», 1946). CAC-Voltaire, Genève. Dès le 29 mars. Renseignements: 022 320 78 78.

Marathon LACS à Lausanne

En avril, l'Association des amis de la Cinémathèque suisse (LACS) organise son désormais traditionnel «marathon». L'occasion de découvrir des copies restaurées de «L'homme qui rit» de Paul Leni (avec accompagnement au piano), «La splendeur des Amberson» d'Orson Welles, «La poison» de Sacha Guitry et «La dolce vita» de Federico Fellini. (lb)

Marathon LACS. Cinémathèque suisse, Lausanne. Le 13 avril dès 13 h. Renseignements: 021 331 01 02.

Raretés anglaises

La Cinémathèque poursuit le dépoussiérage de ses copies (menacées d'autodestruction...) en programmant six classiques du cinéma britannique des années 50 dans sa case «ciné-trouvailles» du mardi. Cerise sur le gâteau, la géniale pièce d'Oscar Wilde «Il importe d'être constant» («The Importance of Being Earnest») filmée par Anthony Asquith. Les comédies «Un mari presque fidèle» («The Constant Husband») de Sidney Gilliat et «L'homme qui aimait les rousses» («The Man Who Loved Redheads») de Harold French, les drames «L'Homme de Berlin» («The Man Between») de Carol Reed et «Ordre de tuer» («Orders to Kill») d'Asquith ainsi que «La boîte magique» («The Magic Box») de John Boulting, biographie d'un pionnier du septième art, plaideront aussi pour un cinéma qui vaut mieux que sa réputation d'académisme terminal. (nc)

Cinémathèque suisse, Lausanne. Tous les films en version originale sous-titrée. Du 9 avril au 15 mai. Renseignements: 021 331 01 02.